

Une telle production supporte-t-elle la captation ? Ces gestes codés destinés à accompagner le texte, ce maquillage appuyé conçu pour la lumière des bougies appellent-ils des gros plans ? Pas sûr.

PHILIPPE VENTURINI

## Massenet

Jules

1842-1912

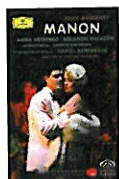
★★★★

Manon

Anna Netrebko (Manon), Rolando Villazon (Le Chevalier des Grieux), Christoph Fissecher (Le Comte des Grieux), Ifredo Daza (Lescaut), Rémi Corazza (Guillot de Morfontaine), Arttu Kataja (Brétigny), Chœur du Staatsoper de Berlin, Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboim (direction), Vincent Paterson (mise en scène), Andread Morell (réalisation)

1 ALBUM DE 2 DVD DEUTSCHE GRAMMOPHON

073 4431 (DISTRIBUÉ PAR UNIVERSAL)  
ENREGISTRÉ EN 2006 - MINUTAGE : 1 H 33'  
- FORMAT SON : PCM STÉRÉO, DTS 5.0  
- IMAGE : 16/9 - NTSC COULEUR  
ANGLAIS, ALLEMAND, ESPAGNOL, CHINOIS



Quoi de plus « so french » que *Manon* ? L'héroïne de L'abbé Prévost transformée en petite femme propre à faire fantasmer le bourgeois III<sup>e</sup> République, la musique, truffée de références à la galanterie ancien régime renvoient au Paris éternel, celui où l'on s'amuse, croqué par Offenbach quelques années plus tôt.

C'est cette mythologie qu'à Los Angeles, puis à Berlin où le spectacle a été filmé, le metteur en scène Vincent Paterson a voulu actualiser. Sa Manon est d'abord une Parisienne de cinéma, façon Audrey Hepburn dans *Ariane* de Billy Wilder, pour devenir une

au bout du rouleau. Par d'elle, sous une tour Eiffel, évoluent des messieurs et des demoiselles en robes vichy. Avec leurs accents variés et leur style international, les chanteurs ajoutent à ce côté « Paris vu par Hollywood ». Anna Netrebko a une voix somptueuse et une silhouette de rêve, Rolando Villazon est plus que jamais le « Monsieur 100 000 volts » des ténors, et Daniel Barenboim tente d'élever le débat en mettant en valeur le génie mélodique de Massenet.

FRANÇOIS LAFON

## A Mozart Gala from Salzburg

★★★★

*Don Giovanni* (Ouverture et airs « Madamina, il catalogo e questo » et « Dalla sua pace »)

*Mitridate* (Air « Nel grave tormento ») - *La Clemenza di Tito* (Airs « Se all'impero, amici » et « Parto, ma tu ben mio ») - *Così fan tutte* (Air « Rivolgete a lui lo sguardo ») - *Idomeneo* (Ouverture et air « Se il padre perdei », duo « S'io non moro » et air « D'Oreste, d'Aiace ») - *Symphonie n° 38 KV 504 « Prague »*

Anna Netrebko (soprano), Magdalena Kozena (mezzo-soprano), Patricia Petibon (soprano), Ekaterina Siurina (soprano), Thomas Hampson (baryton), Michael Schade (ténor), René Pape (basse), Orchestre philharmonique de Vienne, Daniel Harding (direction)

1 DVD DEUTSCHE GRAMMOPHON 073 4430 (DISTRIBUÉ PAR UNIVERSAL)  
TEXTE DE PRÉSENTATION EN FRANÇAIS - ENREGISTRÉ EN 2006 - MINUTAGE : 1 H 33' - FORMAT SON : PCM STÉRÉO, DTS 5.0 - FORMAT IMAGE : NTSC COULEUR 16/9 - LANGUE : ANGLAIS - SOUS-TITRES : ITALIEN, ALLEMAND, FRANÇAIS, ANGLAIS, ESPAGNOL, CHINOIS



On a là une sorte de microcosme du Festival de Salzbourg 2006, année du 250<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Mozart. « La distribution évoquait une assemblée de l'ONU de l'interprétation mozartienne », précise le texte de présentation. Le programme est judicieusement agencé : nombreux extraits d'opéras, puis la symphonie évoquant le plus les grandes partitions dramatiques de la maturité. Après l'ouverture de *Don Giovanni*, le « récital » commence en beauté avec un « Air du catalogue » de Leporello chanté par René Pape à la façon d'un valet qui aimerait bien être à la place de son maître. Captivante également, Patricia Petibon dans l'air de *Mitridate* : portée par un dramatisme tout à fait en situation, on la croirait sur scène. Il en va de même de Magdalena Kozena dans l'air avec clarinette (cor de basset) de *La Clemenza di Tito*, où sa virtuosité n'exclut pas une atmosphère très tendue, et dans le duo d'*Idomeneo*, avec comme partenaire Ekaterina Siurina. Il y a aussi Thomas Hampson dans le magnifique air de *Così fan tutte* que Mozart, l'ayant jugé trop long



## Argerich

Martha (piano)

« Evening Talks »

Documentaire de Georges Gachot  
1 DVD MEDICI ARTS 3073428 (DISTRIBUÉ PAR ABELLEMUSIQUE.COM)

TEXTE DE PRÉSENTATION EN FRANÇAIS - ENREGISTRÉ EN 2002 - MINUTAGE : 1 H 3' + BONUS : 38' - FORMAT SON : DOLBY DIGITAL - FORMAT IMAGE : 16/9 NTSC - SOUS-TITRES : FRANÇAIS



C'est la première fois que Martha Argerich se confie devant une caméra. Chapeau Georges Gachot ! Ce jeune réalisateur suisse a été plus patient, plus malin que les autres et il a su mettre la pianiste en confiance. Elle se confie avec complicité et humour. Diva et naturelle. Le mélange parfait. Parfois son visage sourit et ses yeux se font lointains, très Mona Lisa. A cet instant, son cerveau semble à la croisée des chemins. Ceux qui la connaissent savent que tout peut arriver : éclat de rire, in-

tropection soudaine, anecdote fusante ou grognement d'enfant : « Bon, j'en ai marre maintenant. »

Georges Gachot a respecté l'intégrité de cette conversation nocturne. Elle est la colonne vertébrale du documentaire. Le reste, c'est de l'habillage, mais quel ! Images d'archives de remises des prix (concours de Genève : sourire timide et démarche de sirène ; concours de Varsovie, huit ans plus tard : sourire rayonnant et démarche de nageuse) ; extraits de répétition...

Le réalisateur a eu accès à deux moments musicaux d'exception. Le premier est une répétition du *Concerto* de Schumann avec Jorg Faerber et l'Orchestre de chambre du Wurtemberg. On voit comment la pianiste sent, respire la musique. « Tu es un beau tableau sans cadre », lui disait Barenboim. Oui, mais avec le temps, elle est devenue peintre. Martha Argerich réussit à créer autour d'elle un climat de recherche active et sensible, aiguë et parfois gaie, comme le lui avait sans doute enseigné son maître Friedrich Gulda. Le deuxième extrait important nous montre la femme qu'elle est. Elle accompagne le jeune violoniste Geza Hosszu-Legocky dans une *Danse slave* de Dvorak (la si belle *Mi mineur* du

2<sup>e</sup> cahier). Ses regards de biche délicate, attentive aux pas mesurés de son faon, sont attendrissants. Quand les applaudissements éclatent, elle se dandine comme une adolescente fière de son camarade.

Le début de l'entretien a quelque chose d'un peu baroque dans la mise en scène (le naturel des excentriques est le théâtre des autres). Elle est comme une star du muet entourée de personnages de cire un peu décadents. Martha Argerich explique par exemple pourquoi elle a arrêté en jouer en solo, sans fard et sans détours : « Je me sens coincée, sans possibilité de bouger ou de regarder autour de moi, observée comme un insecte au microscope. » Le naturel étant l'air que respire l'animal Argerich, on comprend que la chose n'ait pas fonctionné.

« Comme quand on voit quelqu'un... Il faut être en alerte à la personne qui est là et ne pas se contenter de l'idée qu'on s'en fait. » Le génie musical d'Argerich est dit, en quelques mots : la réceptivité totale, sans l'aide de l'intellect. Ou si peu. C'est ainsi qu'elle joue le « Capriccio » de la *Suite en ut mineur* de Bach. Comme un vol d'hirondelles sous la pluie fine du mois d'août.

OLIVIER BELLAMY